

# *SOCIOTEXTE*

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

*NUMERO n°08*

*Mai 2021*

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

### Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

### Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
- Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

## SOMMAIRE

- OYONO Michel TADJUIDJE, ENS/Université de Maroua, Cameroun**  
*Pédagogie différenciée et développement de compétences des apprenants à besoins spécifiques de l'école publique primaire inclusive de Founangue-Maroua* **4-19**
- AKESSEY Flora, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire**  
*Mariama Bâ et Calixthe Beyala : Deux générations d'écrivaines africaines. Essai sur l'évolution de la littérature africaine féminine* **20-30**
- COULIBALY Onata Chaka, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire**  
*Facteurs familiaux et addiction aux drogues chez des adolescents en Côte D'ivoire* **31-45**
- EHUI Jean- Marius, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire**  
*Stylistique sérielle et expressivité émotionnelle dans Chants D'ombre de Léopold Sédar-Senghor* **46-54**
- AGNESSAN Alain, Université FHB (CI)/Université Western (Canada)**  
*Apocalypse postmoderne I : le retour du politique et les utopismes post-génocide* **55-72**
- AKA Adjé Justin, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire**  
*Abjection et crainte dans Le mal de mer de Marie Darrieussecq* **73-83**
- KOUAKOU Brou Médard, Université Péléforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire**  
*La problématique de l'interculturalité dans Maman a un amant de Calixthe Bayala* **84-94**
- Eldad SANGARE, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire**  
*Perversion des espaces urbains ou une esthétique de l'irrationnel dans Temps de chien.* **95-105**
- AMANI Kouassi Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny. Abidjan. Côte d-Ivoire**  
*L'art et la responsabilité : Regards contemporains sur la création performatologique en période de confinement* **106-126**

**COLY Augustin, NASSALANG Jean-Dénis, Université Cheick Anta Diop, Sénégal**

*Le couple domino à l'épreuve des chocs raciaux : La femme et l'homme nu de Pierre Mille et André Demaison et Un chant écarlate de Mariama Bâ* **127-137**

**DIAMA K'Monti Jessé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

« *La sauvegarde de la Patrie* » de Charles Nokan : un discours empathique **138-150**

**KOUA Koffi Rodrigue, Université Félix Houphouët Boigny**

*Recomposition biographique des Ex-combattants dans la Sous-Préfecture de Bolequin (Côte d'Ivoire): Groupe d'Auto-Défense (GAD)* **151-163**

## **DES IMPURETES URBAINES CHEZ QUELQUES ROMANCIERS AFRICAINS. UN CAS D'ESTHETIQUE DE L'IRRATIONNEL DANS TEMPS DE CHIEN DE PATRICE NGANANG.**

**Eldad SANGARE**

*Université Félix Houphouët-Boigny*

### **Résumé :**

Les impuretés urbaines actuelles représentées dans les productions littéraires francophones sont la conséquence des crises d'inconscience survenant quand l'*homo-sapiens* transgresse les règles environnementales préétablies. Les écrivains africains, en général, et ceux du Cameroun, en particulier construisent une esthétique de l'irrationnel dans leurs œuvres. Ainsi, la prose africaine d'expression française s'illustre en restituant un milieu environnemental souillé, dégradé, perverti et transgressé par des gestes antiécologiques de certains personnages africains en rupture avec les valeurs écologiques en milieu urbain. Le caractère éco-irresponsable de ces personnages pose donc le problème de la gestion du patrimoine urbain africain, à l'image de l'espace urbain camerounais transposé en littérature. En d'autres termes, comment la perte de la conscience écologique est-elle représentée dans l'imaginaire africain ? Dans quelle perspective pervertir un espace urbain relève d'une transgression de la raison ? Sous cet angle cognitif, la déchéance morale de certains personnages africains traduirait un degré de perversion des espaces urbains de l'imaginaire écologique du toponyme Cameroun. Par une démarche comparatiste -relation de la littérature à l'écologie-, il s'agit de saisir l'émergence d'une esthétique de l'irrationnel dans l'espace urbain africain. A partir de l'écocritique (Alain Suberchicot et Gabriel Vignola) et des travaux sur l'irrationnel de Colette Audry, l'objectif de cette contribution est de démontrer que *Temps de chien* de Patrice Nganang projette des personnages anticonformistes et irrationnels qui pervertissent l'espace urbain africain.

**Mots clés :** Perversion, Espaces urbains, Irrationnel, Ecocritique.

### **Abstract :**

The current urban impurities represented in French-language literary productions are the consequence of crises of unconsciousness that arise when *homo-sapiens* transgress pre-established environmental rules. African writers in general and those in Cameroon in particular construct an aesthetic of the irrational in their works. Thus, French-speaking African prose is illustrated by restoring an environmental environment soiled, degraded, perverted and transgressed by the anti-ecological gestures of certain African characters breaking with ecological values in urban areas. The eco-irresponsible nature of these characters therefore poses the problem of the management of African urban heritage, in the light of the Cameroonian urban space transposed into literature. In other words, how is the loss of ecological awareness represented in the African imagination ? To what extent is perverting an urban space a transgression of reason? From this cognitive perspective, the moral decline of certain African characters would reflect a degree of perversion of urban spaces from the ecological imagination of the toponym Cameroon. Through a comparative approach - the relation of literature to ecology - the aim is to capture the emergence of an aesthetic of the irrational in African urban space. From ecocriticism (Alain Suberchicot and Gabriel Vignola) and work on

the irrational by Colette Audry, the objective of this contribution is to demonstrate that the African urban space is perverted by nonconformist and irrational characters in Patrice Nganang's *Dog Time*.

**Keywords :** Depravity, Urban spaces, Irrational, Ecocriticism

## INTRODUCTION

La littérature africaine connaît peu de travaux scientifiques portant sur les problématiques environnementales. La quête de l'identité, la dénonciation de la colonisation, la critique de la gestion des États postcoloniaux sont des thématiques qui abondent dans les productions culturelles et académiques des écrivains et chercheurs africains. Or, aujourd'hui, l'on est confronté aux problèmes de pollution, d'assainissement, de criminalité et de déchéance morale dans les grandes zones urbaines d'Afrique. À l'image de la matrice environnementale camerounaise, le tissu écologique africain est souvent perverti, banalisé, souillé et aliéné par des gestes d'Africains peu soucieux des codes environnementaux. Le caractère éco-irresponsable de ces personnages pose donc le problème de la gestion du patrimoine urbain africain, à l'image de l'espace urbain camerounais transposé en littérature. La raison qui motive une préservation de l'environnement est transgressée par moment de manière absurde, inconsciente et inexplicable. La ville, modèle occidental importé et reproduit sur le continent africain, devient un signifiant déséquilibré par des gestes écologiques insensés. L'espace urbain africain, à travers ce cas de figure environnemental présenté en littérature, incite à la réflexion portant sur : « Des impuretés urbaines chez quelques romanciers africains. Un cas d'esthétique de l'irrationnel dans *Temps de chien* de Patrice Nganang ». Ici, l'irrationnel renvoie à ce qui n'est pas conforme à la raison et aux principes préétablis par la conscience humaine. L'anormal prend souvent forme dans les rapports que les êtres humains entretiennent avec leur milieu de vie. Dès lors, des crises d'inconscience surviennent quand l'*homo-sapiens* ne respecte les normes environnementales urbaines. Ainsi, l'irraisonnable intervient lorsqu'un être humain viole, dégrade et souille un espace environnemental d'utilité publique et cognitive dans une ville. La situation écologique de Yaoundé est alors transposée en littérature à travers l'œuvre du Camerounais. Il y a donc une relation entre la littérature et écologie<sup>1</sup> qui s'établit. C'est ici tout l'intérêt interdisciplinaire de la démarche comparatiste afin de saisir l'émergence d'une irrationalité dans l'espace urbain africain. La transposition de l'irrationnel en littérature n'est pas neutre car « toute littérature est imprégnée d'irrationnel. C'est même probablement la caractéristique de l'œuvre littéraire, par rapport à ce que peut être l'essai, l'analyse philosophique. Les œuvres littéraires, qu'il s'agisse de poésie ou de prose, de fiction, d'autobiographie, sont des œuvres imbibées d'irrationalité »<sup>2</sup>. C'est en cela que la prose africaine d'expression française s'illustre en restituant le milieu environnemental souillé, dégradé, perverti et transgressé par l'homme inconscient, ignorant les règles écologiques urbains. Alors, comment la perte de la conscience écologique est-elle représentée dans l'imaginaire africain ? Dans quelle mesure pervertir un espace urbain relève d'une transgression de la raison ? A ce propos, il est important de souligner que la déchéance morale des personnages antiécologiques traduirait le degré de perversion des espaces urbains.

---

<sup>1</sup>D'ailleurs, ce terme écologie, n'est pas récent. On le croit à tort né des quelques décennies qui nous précèdent. Il n'en est rien. Ce terme, on le sait, fut en son temps un néologisme employé pour la première fois par Ernst Haeckel, un scientifique allemand, en 1869, lors de sa leçon inaugurale à l'université de Iéna. Avec ce mot, *oecologie*, Haeckel créait un terme guère germanique, qui portait son poids de langues anciennes, et rassemblait en un même fait de langue *oikos* plus *logos*, Alain Suberchicot In *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Honoré champion, Paris, 2012, p.10.

<sup>2</sup>Colette AUDRY, « De l'irrationnel en littérature à l'irrationnel en politique », in *Raison présente*, n°77, 1<sup>er</sup> trimestre 1986, Rationalisme et politique, [http://www.persee.fr/doc/raipr\\_0033-9075\\_1986\\_num\\_77\\_1\\_2483](http://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1986_num_77_1_2483), généré le 15/03/2019, consulté le 03/02/2021, p.16.

A partir de l'écocritique<sup>3</sup>, selon la perspective d'Alain Suberchicot et Gabriel Vignola, l'objectif est de démontrer que l'espace urbain africain est perverti par des personnages anticonformistes et irrationnels dans *Temps de chien* de Patrice Nganang. Dans le but de cerner le sens irrationnel du milieu urbain, il s'agira d'analyser la configuration romanesque de l'espace urbain portée par une écriture écologique transgressée en contexte urbain africain afin de mettre en substrat l'excentricité d'une urbanité textualisée<sup>4</sup> à l'épreuve de l'irrationnel.

## I. LA CONFIGURATION ROMANESQUE DE L'ESPACE URBAIN

L'urbanité répond à une ossature et une matrice qui permet de saisir sa particularité. Parfois, symbole d'une déchéance morale, celle-ci est le lieu où émergent les interactions environnementales entre l'homme et les espaces urbains qui déstructurent l'archétype de la ville. De ce fait, le lieu est pluriel et doté d'une fonction comme le remarque Georges Perec : « *Les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Il y a en a aujourd'hui de toutes tailles et toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions* ». <sup>5</sup> A partir de cette réflexion, il convient de signifier que le morcellement de l'espace est fonction de la diversité des attitudes antiécologiques des êtres humains. Vu ces déclinaisons écologiques, il s'agit ici d'analyser la spécificité des espaces urbanisés dans le but de cerner l'image souillée de l'espace urbain africain, particulièrement du Cameroun.

### 1. SPECIFICITE DES ESPACES URBANISES

D'un point de vue environnemental, les éléments hétéroclites de l'urbanité camerounaise mis en texte sont inclus dans un système écologique contrarié par des personnages éco-irresponsables.<sup>6</sup>

Ainsi, la dynamique urbaine à l'œuvre a une nouvelle allure et de nouveaux centres d'intérêt qu'explique Bailly Antoine : « L'idée d'un centre unique, valable au XIXe siècle, lorsque le commerce, l'industrie et l'administration étaient localisés dans un espace restreint, ne tient plus de nos jours. (...) Il est maintenant connu que la forme circulaire est modifiée par les axes de transport et que, sans contrainte de site, l'espace urbain prend plutôt l'allure d'une étoile ». <sup>7</sup>

Sous l'angle du principe du dégradé<sup>8</sup>, l'espace urbain est donc modifié et réorienté en fonction de certains cas d'inconscience des urbains vis-à-vis du milieu traversé. Pour ce faire, l'explication de Bailly Antoine sous-entend que la spécification des espaces convoqués dans

---

<sup>3</sup> L'écocritique problématise l'activité littéraire dans la perspective des rapports qu'entretiennent les êtres humains avec la nature, tels qu'ils se trouvent exprimés par et dans les œuvres littéraires, ainsi que – de façon plus marginale dans d'autres formes de productions culturelles comme le cinéma, la publicité, les arts visuels ou la musique. Gabriel VIGNOLA, In « Écocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature », *Cygne noir*, n°5, 2017, p.1.

<sup>4</sup> Voir Françoise LAVOCAT, *La théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS éditions, 2010, p.16.

<sup>5</sup> Georges Perec, *Espèce d'espaces*, Paris, Galilée, 1985, p.71.

<sup>6</sup> Alain Suberchicot, *Littérature et Environnement. Pour une écocritique comparée*, Op.cit., p.220.

<sup>7</sup> Antoine BAILLY, « Les théories de l'organisation de l'espace urbain », in *Espace géographique*, tome 2, n°2, 1973, p.83.

<sup>8</sup> Ce principe met en relief tous les biosèmes et écothèmes défigurés et dégradés des écosystèmes de la biodiversité de l'humanité dans un texte littéraire ou une œuvre artistique. C'est dans cette perspective qu'un espace vert violé, une rue de poubelle à ciel ouvert, un habitat urbain aux locaux délabrés, un espace commercial insalubre, des espaces liquides pollués peuvent constituer des écothèmes dégradés.



l'imaginaire d'un écrivain est très capitale. Elle met en substrat les mentalités écologiques stratifiées dans les espaces urbains du moins affreux au plus absurdes et irrationnels.

D'un tel contexte, les espaces commerciaux, les rues et les lieux d'habitations sont les écosèmes dégradés qui portent des marques d'irrationalité environnementale. Ces écosèmes sont agressés par des personnages inconscients dénaturant les espaces commerciaux respectant les règles hygiéniques, les rues propres et les habitations canoniques. L'urbanité projetée est un espace relatif où la position du signifiant écosémique à observer se métamorphose avec celle de l'observateur, Patrice Nganang.

Ainsi, par la voix d'un personnage cano-humaniste, l'écrivain démontre l'impureté et la souillure prévalant dans l'espace urbain : « *Le pousseur vint bientôt uriner sur un tas d'ordure qui montait juste à l'arrière du hangar de vin de palme. Il urina à côté de moi, sans me remarquer. (...) Il cracha sur ses urines, et sans remonter la fermeture de son pantalon, il alla s'asseoir devant la femme (la vendeuse de vin de palme) et recommença avec son baratin* ».<sup>9</sup>

A travers ce schéma du néocapitalisme<sup>10</sup> où l'informel se mêle au formel, le fait pour un tel personnage biosémique<sup>11</sup> 'le pousseur' d'uriner près de l'espace où est commercialisé le vin de palme traduit l'insouciance et le degré d'irrationalité des personnages face à la notion de salubrité. Aussi, la description lugubre du bar de Massa yo est un prétexte pour révéler et dépeindre les attitudes insensées d'une frange de la population tendant à détériorer l'architecture du cadre urbain. L'écrivain camerounais ne manque pas de souligner cet état crasseux des bars : « *Des clients qui surent que mon maître dormait à côté de ses bouteilles, dans l'odeur âcre d'amoniak de son bar, ne le laissèrent pas tranquille. (...) Parfois je m'arrêtais à l'arrière malodorant de son bar* ».<sup>12</sup> Le groupe prépositionnel 'dans l'odeur âcre d'amoniak de son bar' démontre que le bar de Massa yo est insalubre et hors des normes d'hygiène. Au cœur de la narration, l'animal pose des questions à la fois identitaires et ontologiques à travers un discours sur l'humain. Celui-ci est interpellé par un animal qui lui présente son cadre de vie malsain. C'est vraiment absurde que ce soit un animal qui tient un discours sur l'humain. La configuration écosémique du bar avec la symbolique de l'horreur environnementale urbaine que l'auteur illustre piteusement, n'impacte point les clients malgré l'état de délabrement de cet édifice commercial. Ainsi, il n'est pas étonnant de percevoir certains urbains invertir l'espace public d'une façon informelle. C'est le cas d'un vendeur de cigarette et de Mama Mado. L'un tient son commerce de cigarette en s'installant sur les caniveaux, domaines publics d'évacuation des eaux de ruissèlement ; et l'autre vend des beignets en bordure de route. C'est irrationnel de tenir des activités dans des espaces non habilité. Patrice Nganang traduit symboliquement cette image dégradante et souillée du cadre urbain africain en ces termes : « *Le vendeur de cigarettes de son côté racontait ses histoires en regardant la rue et en souhaitant que chaque taxi qui passe s'arrête devant son étalage. Oui, cloué à son bord de route, le vendeur de cigarettes ne pouvait que raconter des brides d'histoires à mon maître* ».<sup>13</sup>

<sup>9</sup> Patrice NGANANG, *Temps de chien*, Op.cit., p.284.

<sup>10</sup> Dans ce modèle néocapitaliste dont le slogan non déclaré est vous aussi, « *devenez comme nous* », ceux qui se trouvent à la périphérie ou proche du centre du système sont invités à s'armer de la mentalité de flibustier. Elle qui leur permet de transformer leur sort sans complexe à travers un réseau de corruption et d'attitudes sulfureuses, génératrices de profonds dysfonctionnements et de confusion. Raoul Étongué Mayer et Moustapha Soumahoro, In « *Espaces urbains tropicaux africains et leur appropriation dans la construction de la ville tropicale : enjeux de deux systèmes d'organisation, le formel et l'informel dans l'utilisation de l'espace* », *op.cit.*, p.150.

<sup>11</sup> Le biosème s'applique aux animaux et aux humains. Quant à écosème, il s'identifie aux végétaux, aux minerais, aux objets et aux choses ayant un rapport avec l'environnement ou l'écologie transposé dans une œuvre d'art.

<sup>12</sup> Patrice NGANANG, *Temps de chien*, *op.cit.*, pp.46-62.

<sup>13</sup> Patrice NGANANG, *Temps de chien*, *op.cit.*, pp.106-107.

Selon les règles environnementales urbaines, c'est illégal de tenir un commerce dans ces conditions précaires en milieu public. Cela dénature la qualité de vie et l'exemplarité qui doit prévaloir dans la sphère urbaine pour des citoyens respectant les codes d'urbanité. De telles attitudes écosémiques dégradantes confirment une perte de la conscience écologique des actants en milieu urbain. Il y a donc une inversion des codes environnementaux lisibles à travers les actes antiécologiques du vendeur de cigarette et la vendeuse de beignets. Commercer en bordure de route, c'est transformer ce lieu en boutique et en restaurant, un espace prédéfini comme trottoir servant de passage aux piétons.

A ce niveau, la description des différents espaces commerciaux permet de cerner la psychologie des personnes quant à la gestion irrationnelle de leur cadre de vie. Les mentalités convergent toutes vers une insouciance des mesures d'assainissement en vigueur. Les rues constituant également les atouts d'un espace moderne subissent les mêmes réalités existentielles. Ici, il s'agit de cerner l'image des rues à poubelles géantes, l'état des trottoirs et des chaussées qui constitue l'ossature d'une rue pervertie représentée dans un texte littéraire. La texture écosémique de Patrice Nganang restitue une rue symbolisant un dépotoir, un lavabo à ciel ouvert et des toilettes en plein air. L'écrivain évoque ce symbolisme catamorphe de l'espace urbain par le canal d'un discours subjectif : « *Je marchais en humant les petites choses qui jonchent le sol. Je marchais en prenant acte de la saleté des rues du quartier* ». <sup>14</sup> L'usage du pronom 'je' mis pour Mboudjak est un prétexte pour indiquer la responsabilité de l'être humain dans la dégradation du cadre urbain. Ce personnage est abasourdi par l'état d'insalubrité de la rue censée être bien tenue par l'homme car doté d'intelligence pour respecter les règles environnementales contrairement à Mboudjak, un animal. La réaction du personnage indiquée par la phrase déclarative '*je marchais en prenant acte de la saleté des rues du quartier*' pose le problème de l'irresponsabilité de l'urbain africain à maintenir un cadre de vie sain.

Tout comme la rue, les trottoirs et les chaussées sont transformés en poubelles à ciel ouvert et en espaces commerciaux par moment. Par la voix de Mboudjak, un personnage au regard loufoque, l'auteur explique cette déconstruction du milieu urbain : « *Il me fallait rejoindre la route. Je débouchai bientôt sur une poubelle qui mangeait le goudron, ainsi que les maisons en son abord. Les mouches m'accueillirent en chantant* ». <sup>15</sup> La personnification « *une poubelle qui mangeait le goudron* » montre l'état de délabrement et de dégradation très avancée de l'écosème urbain chaussée rongée par les actes irresponsables des habitants. Les caniveaux n'échappent pas non plus aux gestes ignobles de certains citoyens violant les codes urbains. L'écrivain explicite ce drame environnemental : « *Je trouvais dans un caniveau une poule qui avait été aplatie par une voiture et jetée là par un passant humain. J'y trouvais un rat dont la mort parfumait toute l'atmosphère* ». <sup>16</sup> L'énoncé démontre aisément que l'homme a une main destructrice de son cadre de vie. Dans les normes, la conscience écologique suggère que la '*poule qui avait été aplatie par une voiture*' soit jetée dans une poubelle et non dans un caniveau. En effet, le caniveau n'est pas construit pour que l'on y jette des déchets solides ou liquides mais plutôt pour faciliter l'évacuation des eaux usées et pluviales afin d'éviter des inondations causant des pertes en vie humaine au sein de l'espace urbain. En agressant cet édifice d'utilité publique, c'est faire preuve d'irrationalité dans nos rapports à l'environnement. De ce fait, l'écrivain restitue une configuration chaotique et insensée d'une des infrastructures de la ville africaine symbolisant davantage les actes antilogiques. L'écrivain camerounais transcrit également une détérioration des habitations africaines. Cette image défigurée de l'habitat témoigne d'un paroxysme d'irrationalité dans la gestion immobilière de certains

<sup>14</sup> *Idem*, p.191.

<sup>15</sup> *Ibidem.*, p.264.

<sup>16</sup> Patrice NGANANG, *Temps de chien op.cit.*, p.21.



habitants. A travers la représentation du dortoir de Massa yo par le personnage cano-humaniste, l'auteur souligne l'indifférence de certains urbains cohabitant avec les ordures : « *elle crachait sur les étalages, et elle découvrait cette petite couche crasseuse que mon maître avait certainement toujours là, dans son « ici » de bar* ». <sup>17</sup> Le syntagme adjectival « *couche crasseuse* » révèle le degré d'insalubrité du bar transformé en habitation. Cela démontre que le sujet Camerounais à l'image de Massa yo ne se préoccupe pas de l'état impropre de sa concession. Et, cette situation entache les efforts de maintien de l'ordre environnemental dans les cités africaines.

A ce niveau, la texture écosémique de la ville africaine restitue des espaces commerciaux, des rues, des trottoirs, des chaussées et des lieux d'habitation constamment agressés par les humains. Cela révèle une esthétique de la déchéance morale des acteurs à regarder l'image absurde de la société urbaine.

## 2. L'IMAGE ABSURDE DE L'ESPACE URBAIN

Le cadre urbain fait ici l'objet d'une dépréciation des codes d'urbanité par des personnages ne s'inscrivant pas dans le respect des normes environnementales. Leurs gestes antiécologiques désacralisent la matrice urbaine. Patrice Nganang en représentant celle du Cameroun démontre la face hideuse d'une mauvaise gestion du cadre de vie en littérature. L'absurdité déployée dans l'espace urbain justifie le mépris des personnages à l'égard des normes écologiques préétablies par la conscience collective. La pollution urbaine occasionnée par la souillure des rues, des espaces commerciaux, des lieux d'habitation contribue à discréditer la structure écologique de la ville africaine, selon le modèle occidental. Ainsi, les agissements multiformes d'irrationalité des personnages antiécologiques cristallisent cette sombre image de l'histoire urbaine africaine, en général, et camerounaise, en particulier. Dès lors, se décline un imaginaire de l'absurde du milieu urbain africain mettant en cause la discipline environnementale du citoyen. Avec Patrice Nganang, le roman africain est un moyen d'exposer l'absurdité de l'espace urbain à travers des faits socio-écologiques posés par des individus réels rendus fictionnels. Un dialogue écologique de l'absurde de l'espace urbain est alors élaboré entre l'écrivain et le lecteur par le texte littéraire. L'agencement de l'intrigue écosémique de l'absurde est une technique de subversion environnementale urbaine que représente symboliquement l'écrivain camerounais dans *Temps de Chien* dans l'optique de situer la responsabilité des uns et des autres sur le rôle à jouer pour la préservation du cadre urbain africain.

Il convient de noter que la configuration romanesque de l'espace urbain a permis de cerner l'insouciance des citoyens africains quant au respect des normes écologiques. Le désordre et la dégradation des sites urbains contribuant à la propagation des impuretés traduisent une symbolique de l'irrationalité. La salubrité bien qu'indispensable au bien-être de l'homme est donc une utopie dans l'écothème africain en proie aux grandes crises socio-environnementales, vu l'imaginaire de l'absurde de l'espace urbain configuré par des personnages antiécologiques malgré l'existence des règles environnementales et les espaces policés. Cette image de l'absurdité de l'espace urbain transposé dans le texte littéraire laisse en surface une écriture du transgressé opposé aux principes de l'écologie humaine qui est : « *l'étude des interrelations dynamiques entre les populations humaines et les caractéristiques abiotiques, biotiques, culturelles et sociales de leur environnement et de la biosphère* ». <sup>18</sup>

<sup>17</sup> *Idem.*, p.306.

<sup>18</sup> Lawrence R, *Human ecology*, In : Tolba M.K. (ed.) *Our fragile world : challenges and opportunities for sustainable development*. Vol. 1 Eolss Publishers : Oxford, 2001.

## II. UNE ECRITURE ECOLOGIQUE DU TRANSGRESSE EN CONTEXTE URBAIN AFRICAIN

Le désordre environnemental, la souillure et l'impureté écologique représentés dans l'imaginaire de Patrice Nganang traduisent une transgression des normes urbanistiques par le truchement de sujets agressant et dégradant leur milieu de vie. Il s'agit donc de saisir l'agacement du discours écologique mis en relief par les actes d'irrationalité amenant à construire un imaginaire du transgressé de l'espace urbain africain. L'écothème Cameroun s'inscrivant dans ce grand ensemble environnemental urbain souillé est le prétexte cognitif pour l'écrivain de transposer en littérature l'image écologique des espaces violés. Pour ce faire, nous analyserons le signifiant urbain Yaoundé comme figure d'une agression écosémique afin de comprendre la métamorphose de l'espace urbain africain.

### 1. YAOUNDE : FIGURE D'UNE AGRESSION ECOSEMIQUE

Transposée en littérature, l'on remarque que la texture écosémique de l'espace urbain de Yaoundé ne reflète pas souvent les exigences des règles d'urbanisme. Le texte écologique camerounais dissimule une écosémie du transgressé par le symbolisme de la ville pervertie de Yaoundé. Cet espace urbain est donc sujet au désordre, à l'indiscipline voire à une irrationalité écologique.

Sensible à cette impureté du signifiant Yaoundé, Patrice Nganang voile son discours écologique en donnant la parole à un chien, un personnage animal, afin de critiquer l'indifférence des autorités camerounaises peu soucieux de l'amélioration du cadre urbain. Certaines stupidités humaines à partir de la « textualisation »<sup>19</sup> écologique convergent vers une image impure et dégradée transcrite en un nom et un symbole de Yaoundé. Il s'agit de l'écosème dégradé '*Madagascar*', un sous-quartier de l'écothème Yaoundé. Ce signifiant urbain est la capitale des ghettos et des taudis que l'écrivain décrit : « *Pourtant mon problème est clair : dans ma confusion je n'arrive même plus à distinguer la saveur de ce que mon jugement pourrait prendre pour vrai. Livré à la rageuse magie du ghetto, même l'os le plus dur devient cartilagineux. C'est dire que la rumeur des sous-quartiers, que la parole des taudis, que les jacassements des hommes devant le bar de mon maître jettent mes capacités au sol* ».<sup>20</sup> Les lexèmes tels que '*ghetto*' et '*taudis*' sont les représentations du tissu écosémique du sous-quartier '*Madagascar*' mis en texte à travers l'imagination urbaine de l'écrivain. C'est le lieu de la souillure où l'incivisme et l'inconscience priment sur le respect des règles environnementales édictées. C'est ce qui explique la présence de la plus grande poubelle dans ce sous-quartier donnant l'image de ville-poubelle à l'écosème Yaoundé : « *loin du bar de mon maître, au fond de la plus grande poubelle de Madagascar, je découvrais la vie* ».<sup>21</sup> Dans cet incivisme des populations, les murs de l'écosème Yaoundé sont aussi transformés en urinoirs. L'écosème '*mur*' n'est plus un signifiant de protection de la maison ou autre édifice urbain. Mais, il devient une honte urbaine, un WC d'urgence pour tout d'individu pressé d'uriner dans l'espace public que Patrice Nganang élucide : « *Je vis le gamin s'enfoncer aussitôt la main dans la culotte. Je le vis se précipiter vers un mur et uriner précipitamment* ».<sup>22</sup> L'énoncé ici démontre bien les infractions perpétrées dans l'espace public où des citoyens assistent impuissamment à la dégradation des murs de leur cité. C'est symboliquement le regard de l'autorité administrative de l'espace public camerounais qui est collé au regard indifférent du '*je*' regardant ce citoyen uriner sans l'interpeller. De ce fait, il y a un discours écologique, qui

<sup>19</sup> Françoise LAVOCAT, *La théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS éditions, 2010, p.16.

<sup>20</sup> Patrice NGANANG, *Temps de chien, op.cit.*, p.132.

<sup>21</sup> *Idem.*, p.186.

<sup>22</sup> *Ibidem.*, p.222.

a tendance à opérer « *une captation de la parole muette des victimes* ». <sup>23</sup> Le regardant et le regardé sont-ils de mêmes natures ? Donner une réponse affirmative à la question suppose que l'animal et l'homme sont identiques. Or, le regardant, un animal de la famille des chiens, urine sur les arbres en public. Le regardé, le gamin, du genre humain, civilisé et moderne, urine également sur un mur publiquement. De cette déduction, l'on comprend aisément la bassesse du biosème humain. Ici, l'homme est réduit à la condition animale par les gestes antiécologiques perpétrés dans le domaine public. Cette symbolique écosémique de l'insouciance du maintien en bon état du cadre urbain n'intéresse ni l'État (symbole du 'je' regardant) ni la population (symbole du 'gamin' regardé). Pour y remédier, l'urbain Camerounais doit fédérer les idées afin de trouver des solutions transversales aux crises urbaines antilogiques. Il y va de la garantie du bien-être et de l'équilibre écologique des êtres humains vivant dans le biotope camerounais. Aussi, par l'itinéraire de Mboudjak, la représentation des écosèmes transgressés et dénaturés du centre et de la périphérie du toponyme Cameroun est symboliquement cernée.

Le texte littéraire se transforme alors en une échappatoire afin de mettre en surface des impuretés du cadre urbain causées par les comportements illogiques, absurdes et irrationnels de certains citoyens africains, en général, et camerounais, en particulier. De ce fait, le milieu urbain camerounais laisse une mosaïque d'un écothème aliéné et dégradé en littérature. Ce décline alors la transformation du milieu urbain africain transposé dans le roman africain.

## 2. UNE METAMORPHOSE DE L'ESPACE URBAIN AFRICAIN

Les mouvements des personnages sont des points d'ancrage symbolique de la dégradation machinale de la ville. Cela donne lieu à deux différents axes socio-écologiques. Le premier est d'ordre culturel et le second, d'ordre économique. Quelque fois, les ruraux venant des campagnes ruralisent inconsciemment l'espace urbain en fonction de leur mode de vie. Et les urbains s'adaptent souvent difficilement à l'espace urbain pour des raisons socio-économiques (chômage, pauvreté et activités informelles). Ainsi, dans le roman africain d'expression française, le rural en ville s'accommodant tant bien que mal au milieu urbain transforme l'écothème africain en une sphère salamandre et caméléon car la ruralité se fond et se confond à l'urbanité sans tenir compte de ses limites géographiques. Cette alchimie involontaire du rural imputée à l'écothème urbain construit une esthétique d'irrationalité à travers le mouvement des corps en rupture avec les normes écologiques. L'intérêt d'une ville africaine écologiquement salubre est alors neutralisé et brouillé par les actes d'irrationalité des acteurs sociétaux modifiant constamment la cartographie urbaine africaine. Cette image dégradante et pervertie par la figure symbolique du toponyme écologique Cameroun métamorphosant l'espace urbain africain s'inscrit donc dans une excentricité d'irrationalité.

## III. L'EXCENTRICITE D'UNE URBANITE TEXTUALISEE A L'EPREUVE DE L'IRRATIONNEL

Transposée en littérature, la ville africaine souillée et pervertie à l'image de l'espace urbain camerounais est un essai et un prétexte d'originalité d'une représentation irrationnelle des gestes éco-irresponsables des acteurs sociétaux africains. Dans l'imaginaire de Patrice Nganang, l'excentricité se manifeste, d'une part, par une texture écologique de la dégradation urbaine du Cameroun, et d'autre part, par un déploiement écosémique irrationnel dans la mise en scène d'une urbanité à l'exercice du discontinu.

---

<sup>23</sup> Formule de Rachel Ertel, « La littérature de la Shoah », Encyclopaedia Universalis, DVD, 2007.

## 1. DEGRADATION DE L'URBANITE CAMEROUNAISE

La texture écosémique de Patrice Nganang projette une dégradation du cadre urbain camerounais suscitée par les gestes irrationnels des personnages antiécologiques qui ne respectent pas souvent les règles environnementales en vigueur. De ce fait, il y a une linguistique et une grammaire environnementale de la perversité que construit le discours écologique de l'écrivain en littérature. Le désordre environnemental que revêt donc l'univers écologique du toponyme Cameroun est à la fois latent et patent à travers la littérarité des signifiants écologiques agressés et violés. De manière symbolique, l'implicite de la violation de l'architecture, du plan et du cadastre de la ville camerounaise est ainsi évoquée à travers ce discours écosémique du texte : « *Oui, les bars, il y en a tous les dix mètres dans notre sous quartier* »<sup>24</sup>. Ce fragment textuel témoigne d'une esthétique de l'anarchie engendrée par les activités irrationnelles des êtres humains vis-à-vis de l'espace urbain. D'une façon abstraite, le syntagme nominal "*les bars*" porte le sens d'édifices urbains qui déstructurent les quartiers et les sous-quartiers de Yaoundé d'un espace à un autre, par l'expressivité du syntagme adverbial "*tous les dix mètres*". Le « présupposé »<sup>25</sup> de ce discours écosémique abstrait ouvre la question de la place qu'occupent les infrastructures économiques telles que les bars dans un quartier ou un sous-quartier au Cameroun. La présence de ceux-ci, surtout dans les sous-quartiers, vient davantage brouiller la configuration de ces zones déjà confrontées aux problèmes d'hygiène publiques. Cette image urbaine dévoilée restitue une anomalie de la texture environnementale urbaine d'une des facettes écologiques hideuses du Cameroun en littérature. Aussi, le discours ironique et satirique porté par la voix du personnage Mboudjak, permet d'appréhender l'irresponsabilité de l'homme face à la mauvaise gestion du cadre urbain. Il compare l'haleine de son corps aux impuretés du sous-quartier de Yaoundé. Symboliquement, c'est insensé de comparer ces souillures aux signifiants urbains indiqués par les syntagmes nominaux "*des milles poubelles*", "*des maisons rabougries*", "*des rues pétées*", "*des bars ammoniaques*", "*des tuyaux de cacas percés*", "*des restaurants moisissant*", "*des voitures camées*" et "*des cabinets ouverts à la rue*". Ces signifiants urbains sont souvent la résultante de crise d'inconscience et de la mauvaise gouvernance prévalant dans la matrice écologique urbaine africaine. Ces écosémies dégradées témoignent alors du désintérêt de certains citoyens camerounais à se préoccuper de leur cadre de vie où la démission des autorités compétentes. Alors, par la violation des codes environnementaux, le discours écosémique de la dégradation urbaine camerounaise transposé en littérature mettant en lumière l'excentricité environnementale de Patrice Nganang vient construire une esthétique de l'irrationalité. Cette situation constitue un frein à une stabilité écologique constante dans l'espace urbain africain, en général, et camerounais, en particulier.

## 2. LA MISE EN SCENE DE L'URBANITE : A L'EXERCICE DU DISCONTINU

Le discontinu est ce qui ne se répète pas d'une façon continue ou régulière. Celui-ci est perçu par rapport à l'image de la ville camerounaise d'hier à aujourd'hui. Il émerge donc une certaine rupture entre le sujet camerounais et le respect des normes écologiques dans la gestion

---

<sup>24</sup> Patrice NGANANG, *Temps de chien, op.cit.*, p.52.

<sup>25</sup> Oswald DUCROT, « Présupposés et sous-entendus », Alain REY, Langue française, n°4, 1969, *La sémantique*, pp.30-43 ; doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1969.5456.persee.fr/doc>, généré le 04/05/2018, consulté le 18/04/2021.

du patrimoine urbain. A ce propos, une partie des Camerounais démontre par la représentation de l'écosème "Yaoundé" et bien d'autres écosémies du Cameroun qu'une vie urbaine n'est pas faite pour certains Africains. Ils tâtonnent dans la gestion rigoureuse de leur cadre de vie à cause de certaines crises d'inconscience qu'ils déploient à l'égard de leur environnement immédiat. De "Madagascar" au mur urinoir à la rue dépotoir, l'écosème "Yaoundé" et tout l'écothème "Cameroun" n'ont pas véritablement de cohérence environnementale dans le roman. Les rues, les murs et les caniveaux deviennent des espaces écologiques qui oscillent entre pureté et impureté ; souillure et sainteté dans le texte. L'on assiste symboliquement à ce que nous appelons un mythe de Sisyphe écologique. L'on fait face à une ville africaine constamment dégradée et sale qu'il faut à chaque fois restaurer, réhabiliter et embellir en mobilisant des capitaux pouvant servir à d'autres investissements. C'est ce qui justifie dès lors l'anarchie écologique de l'urbanité camerounaise indiquée par Patrice Nganang. Le non-respect des codes environnementaux traduit cette discontinuité de la forme canonique de la ville en littérature. Ainsi, les attitudes antiécologiques des sujets-sociétés amènent à admettre un doute quant au respect strict, raisonné, logique et total des normes environnementales en vigueur dans l'espace urbain africain représenté dans le texte littéraire africain d'expression française. Il se construit donc une mythification d'un impossible retour à l'idylle d'un espace urbain salubre dans la totalité écologique des standards internationaux. Dès lors, l'esthétique de l'irrationnel du texte de Patrice Nganang se situe par la représentation de l'incivisme et de la dégradation quotidienne des rues, des trottoirs, des caniveaux, des bâtiments, des quartiers des villes africaines avec la pollution de l'environnement et des eaux.

Vu ce qui précède, l'on note effectivement une rupture entre le sujet africain et la préservation des normes écologiques urbaines.

## CONCLUSION

Somme toute, il y a une perte de la conscience écologique représentée dans l'imaginaire urbain africain. La perversion de l'espace urbain relève donc d'une transgression de la raison. A ce propos, il est important de souligner que la déchéance morale des personnages antiécologiques traduit ce degré de perversion des espaces urbains. Grâce à l'excentricité écologique transposée dans le roman africain d'expression française, l'imaginaire de Patrice Nganang se manifeste, d'une part, par une texture écologique de la dégradation urbaine du Cameroun, et d'autre part, par un déploiement écosémique irrationnel dans la mise en scène d'une urbanité à l'exercice du discontinu. Par la violation des codes environnementaux, le discours écosémique de la dégradation urbaine camerounaise transposé en littérature mettant en lumière l'excentricité environnementale de l'écrivain écologiste vient construire une esthétique de l'irrationalité. Cette situation constitue un frein à une stabilité écologique constante dans l'espace urbain africain, en général, et camerounais, en particulier. Alors, vu que la ville africaine est constamment dégradée et sale nécessitant des restaurations répétitives, l'on assiste symboliquement à ce que nous appelons un mythe de Sisyphe écologique c'est-à-dire à un « cycle de l'absurde »<sup>26</sup> de la vie urbaine. Ce mythe écologique urbain fait allusion à une ville africaine constamment dégradée et sale qu'il faut à chaque fois restaurer, réhabiliter et embellir en mobilisant des capitaux pouvant servir à d'autres investissements.

---

<sup>26</sup> Albert CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.



## BIBLIOGRAPHIE

AUDRY Colette, « De l'irrationnel en littérature à l'irrationnel en politique », in *Raison présente*, n°77, 1<sup>er</sup> trimestre 1986, Rationalisme et politique, <http://www.persee.fr/doc/raipr0033-90751986num7712483>, généré le 15/03/2019, consulté le 03/02/2021.

BAILLY Antoine, « Les théories de l'organisation de l'espace urbain », in *Espace géographique*, tome 2, n°2, 1973, p.83.

CAMUS Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.

DUCROT Oswald, « Présupposés et sous-entendus », Alain REY, *Langue française*, n°4, 1969, *La sémantique*, pp.30-43 ; doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1969.5456>.persee.fr/doc, généré le 04/05/2018, consulté le 18/04/2021.

ERTEL Rachel, « La littérature de la Shoah », Encyclopaedia Universalis, DVD, 2007.

LAVOCAT Françoise, *La théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS éditions, 2010

LAWRENCE R, *Human ecology*, In : Tolba M.K. (ed.) *Our fragil world : challenges and opportunities for sustainable development*. Vol. 1 Eolss Publishers : Oxford, 2001.

NGANANG Patrice, *Temps de chien : chronique animale*, Collection Motifs n°172, Serpent à Plumes, Paris, 2001.

PEREC Georges, *Espèce d'espaces*, Paris, Galilée, 1985.

SUBERCHICOT Alain In *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Honoré champion, Paris, 2012.

VIGNOLA Gabriel, In « Écocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature », *Cygne noir*, n°5, 2017.